

beau

Une installation de François Bouillon au lycée Godefroy de Bouillon

4 - 30 mai 2015



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection
d'une machine à coudre et d'un parapluie !

Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869.

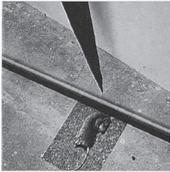
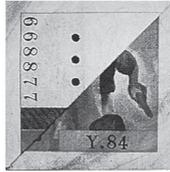
L'installation **beau** est constituée de onze séquences et s'annonce immédiatement sous l'aspect très ludique d'un rébus reconstituant la phrase "la peinture à l'huile c'est bien plus difficile mais c'est bien plus beau que la peinture à l'eau". Jouant sur les codes homophoniques du rébus, François Bouillon dissèque cette phrase pour explorer à chaque séquence un thème relatif à l'histoire de l'art ou à la notion de beauté.

Le premier élément est une assiette de porcelaine sur laquelle est gravé le lièvre peint par Albrecht Dürer en 1502. François Bouillon évoque ici la pratique du dessin et de la gravure tout en renvoyant au réalisme naturaliste, au décoratif, au kitsch, à la reproduction lucrative de l'art et à l'œuvre d'art comme maillon du grand rébus de l'histoire.

La deuxième séquence ("tue rat") engage le spectateur dans un domaine plus énigmatique, intimement lié à la symbolique personnelle de François Bouillon. Une plaque de Plexiglas, sur laquelle sont peintes deux pointes coniques, est appuyée contre le mur. A sa base, sous une des pointes, une photographie posée au sol représente un rat mort. La première hypothèse pourrait établir une référence directe à Joseph Beuys, et plus particulièrement à son action *Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort* (Galerie Schlemmer, Düsseldorf, 26 novembre 1965). En effet, si François Bouillon donne à son assiette de porcelaine le nom de lapin, c'est bien d'un lièvre dont il s'agit dans l'œuvre de Dürer ; et du lièvre au rat mort, il n'y a qu'un pas pour obtenir, par association d'idées, le fameux lièvre mort de Beuys. La seconde hypothèse, consiste à rapprocher ce Plexiglas du Grand Verre de Marcel Duchamp, rappelant ainsi la fonction du tableau comme fenêtre. Ainsi, François Bouillon, à la suite de Marcel Duchamp, réaffirme la possibilité d'une lecture iconographique pour en terminer avec un art purement rétinien. Cette hypothèse peut trouver une confirmation dans les deux pointes coniques, assimilables à deux "i-cônes". De plus, les deux pointes forment les deux branches d'un Y, qui est l'un des symboles de prédilection de François Bouillon, et qui renvoie à une autre œuvre de l'artiste, datée de 1990, intitulée "Y-cônes". Dès lors, l'Y-cône ou l'i-cône renvoie à l'image posée au sol et l'icône – religieuse – tue le rat, porteur de peste !

La troisième séquence est un bocal rempli d'huile, posée sur un socle. Dans le bocal, un œuf tronqué porte l'inscription LE. Au-delà d'une réflexion sur les notions de sculpture et de socle, il faut percevoir cet élément comme un rébus de plus. L'huile donne, par homophonie, "lui le" ou "l'huile-œufs", indiquant simultanément la luisance du matériau utilisé et la décomposition de toute création picturale : la peinture à l'huile fait éclore le tableau (perçu ici comme un œuf en gestation) et permet sa médiation vers le spectateur (le LE du spectateur opposé au ME de l'artiste). Enfin, la présence conjointe d'un œuf et d'huile est une référence implicite aux deux grandes techniques de peinture, peinture à l'œuf et peinture à l'huile.

Quatrième partie : un billet de banque plié puis sérigraphié (donc reproductible à l'infini), agrandi sur plaque d'aluminium. Cette séquence signifie "c'est bien plus" dans le rébus conçu par François Bouillon. En effet, c'est bien plus qu'un billet de banque,



Lapin tue rat

Lui le

C'est bien plus

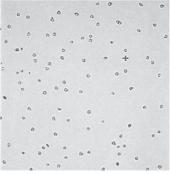
Dix phicils

Messe et

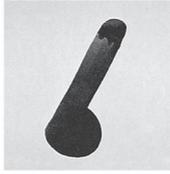
François Bouillon (1944)

beau

1994 - Technique mixte, dimensions variables - Collection FRAC Auvergne



beau



Bien plu

Beau

Queue la pain

TUR

Allo

par la valeur réelle de l'œuvre mais aussi par l'introduction de la notion économique relative à l'échange marchand des œuvres d'art. Cela n'est pas sans évoquer certaines positions d'Andy Warhol affirmant, d'une part, la possibilité du multiple en peinture, et, d'autre part, l'omniprésence de la logique économique dans l'art. Par ailleurs, François Bouillon brouille les pistes en laissant apparaître lettres et chiffres sur le billet de banque. Si l'on additionne les chiffres du haut ($6 + 6 + 8 + 8 + 7 + 7$), on obtient 42 qui est la moitié du chiffre inscrit en bas... De même, les trois points du haut peuvent renvoyer aux trois branches du Y du bas... Quelle que soit la validité de cette tentative de décryptage, une chose est sûre : ce billet, "c'est bien plus" qu'un simple billet !

La série suivante propose dix fois la lettre "phi" surmontée d'un cil, ce qui donne "dix phi-ciles" ou "difficile". Les phi sont fardés de faux cils (de fossiles ?) et créent, par leur maquillage, l'illusion d'un langage, de la même manière que l'œuvre d'art, par l'illusion, le fard, le simulacre, crée du sens.

La sixième séquence montre un homme d'église effectuant le geste eucharistique de l'hostie, de la communion des fidèles autour du corps du Christ. Ici, le rapport au corps dans l'art – sacré ou profane – est clairement affirmé et l'on pourrait multiplier les références, de l'art classique à nos jours. Sur l'ombre portée de l'homme d'église se distingue une esperluette (&), imageant à la fois la conjonction "et" le symbole redressé de l'infini (∞) récurrent dans l'œuvre de François Bouillon, évidemment lié à la notion d'éternité dans les religions. Ce rébus visuel, qu'il faut lire "messe et" ou "mais c'est", renvoie donc au sacré, au corps et à la notion de temporalité dans l'art.

Le septième élément de **beau** est un ensemble de trois grands dessins maculés de dizaines d'impacts assimilables aux traces laissées par de la pluie. Cette séquence, qui signifie "bien plu" ou "bien plus", a été exécutée à l'horizontale puis redressée sur le mur, à l'instar de Jackson Pollock réalisant un de ses drippings. La technique du dripping, terme issu de l'anglais *drip* (goutte) véhicule bien l'idée de laisser pleuvoir la peinture sur le support. Par ailleurs, la croix – ou le "plus" qui apparaît sur le dessin – n'est pas sans rappeler le suprématisme de Malevitch.

Le livre "beau", s'il se rattache par sa couverture à la tradition du monochrome (Malevitch, à nouveau, confirmant ainsi notre intuition précédente), révèle dans son contenu l'impossibilité de définir le beau en des termes arrêtés. C'est l'affirmation manifeste pour François Bouillon d'une conception cosmopolite et polysémique de la beauté.

La suite du rébus, "queue la pain", joue à la fois sur ce que Jean-Yves Jouannais a nommé l'infamie dans l'art et sur une remise en jeu des codes du langage. Le symbole féminin dessiné sur la baguette de pain dorée schématise de manière scientifique la représentation du sexe féminin. Apposé sur le pain, ce signe en transforme le genre : le pain devient "la pain". Quant au doré, il évoque évidemment le faste du baroque, les cieux dorés de la peinture religieuse (et le pain, dès lors, fait écho à l'eucharistie de la sixième séquence). La baguette, peut-être, est une évocation de la culture française.

Les trois éléments sculpturaux disposés au sol signifient, par une analyse automatique et syncrétique de l'œil, les trois lettres T, U et R. François Bouillon rejoint ici les théories développées par Anton Ehrenzweig dans *L'ordre caché de l'art*, selon lesquelles l'esprit est capable de distinguer et reconnaître des formes approximatives pour en faire des objets signifiants. C'est par ce "scanning inconscient" de la forme que le R à l'envers est naturellement inversé et remis à l'endroit par le spectateur et que s'effectue la liaison sémantique entre les trois formes sculpturales pour former le phonème "TUR".

Enfin, la dernière séquence – un halo peint et maculé d'empreintes des mains de l'artiste – renvoie à l'omniprésence de l'empreinte dans l'histoire de l'art, des peintures pariétales aux anthropométries d'Yves Klein. L'allusion est aussi faite aux empreintes digitales, ce qui confère à ce halo le statut de signature finale du rébus conçu par François Bouillon. La signification de cette séquence au sein de l'œuvre est "allo" ou "à l'eau". Ce "allo", employé au téléphone pour manifester une présence et l'attente d'un dialogue, pourrait aussi symboliser l'imposition des mains (sur une paroi de grotte ou dans tout acte rituel ou religieux), perçue comme prise de contact directe avec les forces divines. Le "à l'eau", quant à lui, renvoie sans doute aux origines premières de la peinture (à l'œuf et à l'eau) avant que ne soit mise au point la technique de la peinture à l'huile au 15^{ème} siècle.

En définitive, François Bouillon propose, avec ce rébus, une œuvre complexe ayant vertu de rétrospective des moments charnières de l'histoire de l'art. Les grandes figures s'y retrouvent – Malevitch, Duchamp, Pollock, Warhol, Beuys... – tout comme les principaux bouleversements formels qui ont modifié notre manière d'envisager l'œuvre, son statut, sa perception esthétique. Le rébus reconstitué apporte à la question du beau une réponse ironique, absurde, arguant du caractère fragmentaire et réducteur de toute tentative de définition de cette notion.

Jean-Charles Vergne
Directeur du FRAC Auvergne

EXPOSITIONS ESTIVALES DU FRAC AUVERGNE

ABDELKADER BENCHAMMA

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand / 6 juin - 20 septembre

ÉLÉMENT TERRE

**Darren Almond, Philippe Fontaine, Alix Delmas, AK Dolven,
Simon Willems, Roland Flexner, Christian Jaccard, Sarkis**

Espace Culturel Européen, Le Monastier-sur-Gazeille / 6 mai - 13 septembre

ANNE-SOPHIE EMARD

Domaine Royal de Randan / 18 juin - 27 septembre

DES VISAGES, DES FIGURES

**Yan Pei-Ming, David Lynch, Sara Masüger, James Rielly,
Ely Strik, Claire Tabouret, Gert & Uwe Tobias**

Halle aux Bleds, Saint-Flour / 3 juillet - 20 septembre

PHILIPPE COGNÉE

Chapelle de la Visitation, Brioude / 10 juillet - 28 août

JOHAN CRETEN – SARKIS

Chapelle de la Madeleine, Saint-Saturnin / 24 - 27 septembre

À VOIR EN PERMANENCE

ALAIN SÉCHAS - ETIENNE BOSSUT / CHU Estaing, Clermont-Ferrand

ET POUR RECEVOIR LES INVITATIONS AUX EXPOSITIONS...

Il suffit d'envoyer un mail à : contact@fracauvergne.com

ou de téléphoner au 04 73 90 5000

pour demander à figurer sur nos listes.

L'accès à toutes les expositions du FRAC Auvergne est gratuit.

LE FRAC AUVERGNE

Créé en 1985, le FRAC Auvergne est une institution soutenue par le Conseil Régional d'Auvergne, la DRAC Auvergne-Ministère de la Culture, la ville de Clermont-Ferrand et par un Club de Mécènes réunissant une quinzaine d'entreprises auvergnates.

Le FRAC Auvergne a pour vocation de constituer une collection d'art de haut niveau qui réunit aujourd'hui plus de 650 oeuvres majoritairement créées par des artistes de renommée nationale ou internationale.

Le FRAC organise une vingtaine d'expositions par an sur l'ensemble du territoire régional et contribue, par ses multiples actions éducatives, à un accès aisé et pédagogique à la création actuelle pour tous les publics, connaisseurs ou novices.

